

LE JOUR, 1952
5 NOVEMBRE 1952

UN PORT ET UNE POLITIQUE

Nous apprenons avec plaisir que le général Selo et le colonel Chichakly inaugureront le 23 novembre le début des travaux du port de Lattaquié. Nous avons les vues assez larges pour en être content et nous souhaitons à Lattaquié et à la Syrie bonne chance.

Car le port de Lattaquié rapproche la Syrie de la Méditerranée, c'est-à-dire de sa vocation naturelle et de son destin. Nous rappelions l'autre jour que toutes les villes de la Syrie de quelque importance sont à deux pas de la mer. C'est le cas des sept huitièmes de la population. On ne fuit pas l'évidence.

Sur la côte méditerranéenne où nous vivons, il y a place pour plus d'un port. Lattaquié vivra et Beyrouth, excellemment outillé, ne cessera pas de vivre et de prospérer. Lattaquié drainera des marchandises du nord, Beyrouth celles de l'est et les deux entreprises iront fraternellement leur chemin.

Pour important qu'il soit, l'aspect économique du port de Lattaquié nous émeut moins que son aspect politique. C'est dans le sens le plus favorable que nous en parlons.

Le Gouvernement syrien, l'administration syrienne ont besoin de l'air marin pour respirer mieux. Les vents du désert sont trop secs et les perspectives syriennes, même sur les grands fleuves, trop arides encore. La brise marine importe vitalemment, en ce siècle, aux poumons syriens, à la politique syrienne parce qu'elle met la Syrie dans les grands courants de la respiration universelle.

On ne se contente plus d'une oasis pour en faire une capitale ; on a besoin du vent du large, des échanges internationaux, du mouvement simultané des marchandises et des idées. Nous savons cela, nous Libanais, mieux qu'aucune autre nation.

Nous pouvons, à bon endroit, reprocher aux Syriens de trop subir l'attraction du vide, de s'atteler à un passé révolu, de s'enfermer dans la gloire des Omeyyades, cependant que leur place sur la planète revêt, de plus en plus, un aspect international. La Syrie, au nœud des continents, ne peut pas fuir la mer, et voici que tout l'air aussi n'est plus que voies navigables.

Le port de Lattaquié attirera Damas vers la mer. C'est sans doute la prétention de Beyrouth d'être pour les Damascènes un séjour séduisant et utile, mais ce n'est pas notre faute si la Syrie oppose à notre goût légitime des vastes libertés un système désuet d'inutiles contraintes. Les Libanais constatent que la frontière syrienne est devenue volontairement un obstacle en face d'eux. Ils le regrettent pour les Syriens et pour eux.

Les dispositions, un peu hargneuses, de la Syrie, changeront, il faut l'espérer, avant que Lattaquié ait un port digne de ce nom. Et le Libanais pourra accueillir le Syrien et être accueilli par lui un peu plus facilement qu'en ce moment. La formation du général Selo et du colonel Chichakly est telle qu'on peut souhaiter de leur part une modification libérale du système. L'armée (moderne) bien comprise donne le goût de l'espace plus que celui des casernes.

Nous suivrons les travaux du port de Lattaquié avec un vif intérêt ; et nous recommandons de bon cœur que, toutes les fois que le port de Beyrouth pourra faciliter la tâche de celui de

Lattaqué, il le fasse. Nous ne doutons pas que ce soient les dispositions de ceux qui l'administrent et qui aiment voir large et respirer librement comme nous.